



封城中的  
武汉

Bingtao Chen  
avec Stéphanie Thomas

WUHAN  
*confidentiel*

D'un confinement  
à un autre

Flammarion

# WUHAN

## *confidentiel* 封城中的武汉

**Bingtao Chen** avec **Stéphanie Thomas**

17 janvier 2020. Bingtao s'envole pour Wuhan, sa ville natale où, comme chaque année depuis qu'il vit en France, il va rejoindre sa famille pour les fêtes du Nouvel An chinois. Il ne le sait pas encore, Wuhan est l'épicentre de ce qui va devenir la première grande pandémie du XXI<sup>e</sup> siècle. Sa sœur lui a bien parlé d'un nouveau virus mais rien d'inquiétant, il ne se transmettrait pas entre humains. Pourtant, quelques jours après son arrivée, tout bascule. La ville est placée en quarantaine, son vol de retour annulé. Du jamais-vu.

Les vacances prennent un goût amer : relevé quotidien de température par les comités de quartier, surveillance rigoureuse exercée par les gardiens de la résidence, consignation du moindre mouvement par les vigiles.

Il ne sortira qu'une seule fois dans cette ville fantôme où tout, absolument tout, même les magasins d'alimentation, est fermé. Depuis Wuhan, il met en garde ses amis français.

Il n'est pas écouté.

20 mars 2020. Il rentre enfin à Paris, et c'est une France confinée qui l'accueille.



### **Bingtao Chen**

Bingtao Chen est né en 1989 à Wuhan (Chine) et vit en France depuis 2014. Diplômé d'une grande école d'ingénieurs française, il travaille comme consultant à Paris.

### **Stéphanie Thomas**

est productrice (France Culture) et auteure-réalisatrice (France Télévisions, Arte).

Wuhan confidentiel



Bingtao Chen  
avec Stéphanie Thomas

# Wuhan confidentiel

D'un confinement à un autre

récit

Flammarion

L'idée de ce livre est née d'un entretien  
accordé par Bingtao Chen au site Les Jours  
(lesjours.fr).

© Flammarion, 2020.  
ISBN : 978-2-0802-0742-5

Tout s'était pourtant bien terminé. 2019 rime pour moi avec « satisfactions personnelles ». À trente ans, je viens d'acquérir mon appartement à Paris, je suis amoureux et mon boulot de consultant en informatique me plaît. J'aborde la nouvelle décennie animé de bonnes résolutions : gagner en confiance en moi, grimper dans la hiérarchie de mon entreprise, décorer mon appartement avec soin, acheter une maison au bord de la mer et progresser en surf.

Seule ombre au tableau en ce début d'année 2020, la fatigue qui s'accumule avec les grèves des transports dans la capitale. Me rendre sur mon lieu de travail me prend désormais plus d'une heure et demie. Mais peu importe, ce 1<sup>er</sup> janvier, je n'ai qu'une chose en tête : mon prochain départ pour la Chine, mon pays

## *Wuhan confidentiel*

natal. Alors, dans le métro, je serre les dents et je compte les jours qu'il me reste avant de décoller pour Wuhan et de retrouver ma famille pour célébrer le Nouvel An chinois, ma fête préférée.

Aujourd'hui, comme chaque semaine, j'appelle mes parents. Ma grande sœur Wei est là aussi, avec son mari et ses enfants. Nous échangeons rapidement des nouvelles des cousins, de nos affaires, de la santé des parents. Avant de raccrocher, elle me glisse que « des chercheurs chinois viennent de découvrir un nouveau virus, mais rien d'inquiétant ».

« Il ne se transmet pas aux humains », assure-t-elle.

Rien de grave, donc.

Rien à voir avec l'épidémie de SRAS que nous avons vécue il y a quelques années. C'était en 2003 et ça, c'était autre chose. Même si je n'ai pas de souvenirs très précis de l'impact sur notre quotidien, je me rappelle que c'était très sérieux. Alors que l'épidémie était concentrée dans la province du Guangdong, à plus de mille kilomètres de chez nous, les autorités imposaient la désinfection quotidienne de tous les établissements scolaires. J'avais quatorze ans,



## *Wuhan confidentiel*

j'étais encore au collège, donc c'est gravé dans ma mémoire.

Ma sœur, qui a dix ans de plus que moi, est restée très marquée par cette période, du coup elle est toujours à l'affût de ce genre de nouvelle. Le virus dont elle me parle aujourd'hui n'a pas l'air bien méchant. À peine raccroché, j'oublie aussitôt ce que je considère être une non-information pour me concentrer sur les préparatifs de mon voyage.



Le matin du 17 janvier, je pars un peu excité au travail. Je traîne dans un métro bondé ma valise chargée de cadeaux. Elle déborde de cosmétiques et de parfums pour ma mère et ma sœur, de bons vins français pour mes cousins, de chocolat pour mon père. J'ai dévalisé aussi le rayon sous-vêtements thermiques de chez Décathlon pour mes parents. L'hiver, il fait très froid dans le Hubei et l'appartement de mes parents n'est pas chauffé. Pourtant, la température extérieure peut couramment descendre jusqu'à  $-5$  °C. Il n'y a pas de radiateurs ni de cheminées dans la région. Le chauffage est un luxe occidental. En gros, la Chine est partagée en deux : au nord de Wuhan, il y a du chauffage ; au sud, il n'y en a pas. J'ai grandi sans ce confort et quand je vivais à Wuhan je détestais

## *Wuhan confidentiel*

sortir de mon lit le matin. Je superposais les pulls pour me tenir chaud.

À 16 heures, j'éteins mon ordinateur. Je range mon bureau et je prends congé de mes collègues pour les quinze prochains jours. Cette année, le Nouvel An chinois tombe le 25 janvier. C'est la période du calendrier que je préfère. Du « Jour du Coq<sup>1</sup> » à celui des Lanternes, la fête dure quinze jours. J'aime les pétards et les feux d'artifice dont la mission est de faire fuir le monstre Nian qui a peur des flammes, du rouge et du bruit. J'aime me retrouver auprès des miens et leur offrir mes cadeaux.

Ce 17 janvier il est donc hors de question que je rate mon avion. La fin de l'enregistrement étant à 19 heures, j'ai trois heures pour

---

1. Le jour suivant la nuit de la nouvelle lune est appelé « Jour du Coq » ou « début du premier matin ». Suivront les jours du Chien, du Cochon, du Mouton, du Bœuf, du Cheval, de l'Homme qui rit et du Dragon. Le soir de la pleine lune, deux semaines exactement après le Jour du Coq, on marque la fin des festivités en lâchant des lanternes de papier dans le ciel : c'est le Jour des Lanternes ou « Fête de la lumière ».

## *Wuhan confidentiel*

me rendre à l'aéroport de Roissy Charles-de-Gaulle. Mais c'est compter sans les grèves ni le sort qui ont décidé de se liguer contre moi. Métro blindé, colis piégé aux Halles. Changement de tactique, je décide de rejoindre à pied la gare du Nord. Mais l'heure tourne, je renonce au RER et saute dans un taxi. Je presse le chauffeur, mon avion doit décoller à 20 h 05. J'arrive à 19 h 10 au guichet d'Air France, on me dit que ce n'est pas là. Je traverse le hall au pas de course et me présente enfin, hors d'haleine, au bon comptoir où le personnel m'informe que l'enregistrement est terminé ! Je fais un scandale policé et je parviens à embarquer. En nage, je m'installe sur mon siège. C'était moins une, mais tout va bien, je vais pouvoir passer le Nouvel An avec les miens. Je boucle ma ceinture et sors le livre que j'ai reçu de mon amoureux à Noël : *La Peste* de Camus. L'avion s'élance sur la piste, prend de la vitesse et entame sa montée dans les nuages.

Entre le coup de fil à ma famille début janvier et ce jour de départ en vacances, je n'ai suivi aucune information en provenance de Chine. Je ne pense pas au virus. Les médias

## *Wuhan confidentiel*

français en parlent encore très peu ou bien je ne les écoute pas. Ma famille ne m'en parle plus non plus, ce n'est donc pas grave. Même si la semaine dernière une première personne est morte et que, avant-hier, une seconde victime vient d'être enregistrée à Wuhan. Un homme de soixante-neuf ans.

Wuhan, 18 janvier

Après douze heures de vol, l'avion se pose à Wuhan. Je suis fatigué mais tellement heureux de retrouver mes cousins, Chaoge et Peige, les fils de mes tantes maternelles. Je ne le sais pas encore, mais le même jour que moi arrive, par le train de Canton, le célèbre pneumologue Nanshan Zhong, héros de la lutte contre le SRAS, en mission spéciale dans la province du Hubei <sup>1</sup>.

J'ai prévu de rester trois jours dans la famille de Chaoge. Il habite avec ses parents et sa femme Nana dans le centre de Wuhan. Dans les familles traditionnelles chinoises, toutes les

---

1. Province du centre-est de la Chine, dont la capitale est Wuhan.

## *Wuhan confidentiel*

génération vivent encore sous le même toit. J'ai déjà dressé la liste des restaurants où je voudrais aller dîner et organisé des sorties avec mes amis. Mes parents vivent dans la banlieue de Wuhan, et avant de les retrouver je compte bien profiter de l'effervescence de la ville.

Ici, les rues sont pleines de monde. On sent l'excitation de la fête qui approche. Les quartiers sont richement décorés. Les gens font leurs dernières courses. L'ambiance est festive et décontractée.

Les informations officielles du journal télévisé n'abordent pas la question du virus. En fait, personne n'en parle, si ce n'est quelques publications un peu inquiétantes qui circulent sur WeChat, l'application chinoise équivalant à Facebook, Instagram et Twitter réunis et surtout utilisée par les jeunes qui, du coup, commencent à redouter une épidémie.

Je suis depuis deux jours chez mon oncle et ma tante quand mon cousin reçoit une notification sur son téléphone : « Appel à tous les voyageurs qui doivent prendre l'avion pour les fêtes : il est recommandé d'arriver quatre heures à l'avance. Les autorités relèvent la



## *Wuhan confidentiel*

température de chacun et interdisent l'accès à bord à toute personne ayant plus de 37,3 °C. »

Interloqués, mes cousins et moi nous interrogeons : tout de même, est-ce que les choses ne s'aggravaient pas un peu ? Puis Nana, la femme de mon cousin, nous informe que Nanshan Zhong a brisé le tabou qui planait sur la Chine depuis fin décembre : ce lundi 20 janvier, le très respecté spécialiste des maladies respiratoires de quatre-vingt-quatre ans vient de révéler que le nouveau coronavirus est transmissible d'homme à homme.

Je commence à me demander si la série d'embûches que j'ai dû surmonter pour prendre l'avion quelques jours plus tôt n'était pas un signe du destin pour me retenir à Paris et me tenir éloigné de ce qui semble être le berceau d'une épidémie sérieuse.

Tout serait parti de Huanan Haixian, le grand marché du centre de Wuhan. Il s'agit d'un énorme marché de produits de la mer, d'ailleurs *haixian* en chinois signifie « marché de fruits de mer », mais on y trouve aussi une grande quantité d'animaux vivants destinés à la consommation, dont beaucoup d'espèces